

BELLEGARDE. — Hier soir, le train de Bellegarde à Divonne, parti à 7 h. 25 avec un retard de 30 minutes, a tué deux ouvriers travaillant à la sortie du tunnel du Credo, les nommés Rubief, âgé de 25 ans, marié, père de trois enfants, et Pillet, âgé de 25 ans, célibataire; un troisième ouvrier, nommé Deconfin, âgé de 25 ans, a eu la jambe droite coupée; il a été, en outre, blessé à la tête; son état est désespéré; il a été transporté à l'hôpital de Genève. Plusieurs ouvriers ont été en outre culbutés.

Cet accident s'est produit au moment où une équipe d'ouvriers était occupée aux réparations du tunnel, causées par l'éboulement du mois dernier. L'équipe a été surprise par le croisement de deux trains, un de marchandises, et celui de voyageurs, se dirigeant sur Divonne. C'est ce dernier qui est cause de l'accident.

Des enquêtes sont ouvertes pour établir les responsabilités.

Le Parquet de Gex s'est transporté sur les lieux.

Argus.

VÉRITÉ A PROPAGER

Depuis quelques années, le public a pris la fâcheuse habitude de voir des microbes en tout et partout. C'est ainsi que beaucoup de gens attribuent aux méfaits de ces animalcules la perte d'un des ornements naturels dont nous sommes le plus fiers : la chevelure. C'est là une erreur contre laquelle il importe de réagir.

La vérité est que la perte des cheveux, autrement dit la calvitie, est due à des causes aussi multiples de formes que d'origines. Ce fait a été merveilleusement mis en lumière par un savant éminent qui s'est fait une spécialité des questions de régénération et de repousse des cheveux, le professeur Busch.

Il a démontré irréfutablement que les affections du cuir chevelu sont rarement d'origine microbienne, mais sont le plus souvent la conséquence de maladies organiques, du genre de vie, du climat, de chagrins, d'accident ou de prédispositions constitutionnelles ou héréditaires. Qu'un remède ne peut donc agir sûrement qu'autant qu'il renferme un ensemble d'agents thérapeutiques actifs, s'appliquant non aux ravages d'un seul microbe, mais à toutes les causes du mal.

C'est en appliquant ces principes que le professeur Busch, qui, le premier, découvrit les propriétés capillaires si remarquables d'un alcaloïde du Jaborandi, le chlorhydrate de Pilocarpine, est arrivé à guérir à coup sûr les calvities les plus anciennes, les plus graves, et à faire repousser les cheveux sur les crânes les plus déshérités. D'ailleurs, les succès étonnants qu'il obtient chaque jour avec la Sève capillaire qui porte son nom sont aujourd'hui de notoriété si grande qu'il est inutile d'insister.

Au surplus, tous les lecteurs qui seraient chauves ou en passe de le devenir, tous ceux dont le cuir chevelu est ravagé par les Pelli-cules, la Séborrhée, le Pityriasis, etc., n'ont qu'à aller voir le professeur Busch, à son laboratoire, 40, rue des Bons-Enfants, à Paris, ou à lui exposer avec détails leur cas par écrit, à tous il fournira gratuitement le moyen de recouvrer en peu de temps, sans insuccès possible et sans rechute, une superbe chevelure.

Docteur Louis MALJEAN.

LES CONCERTS

Concert Colonne

J'ai eu plaisir à réentendre hier, au Châtelet, le beau fragment de *Saint Julien l'Hospitalier* qui fut joué, il y a quelques années, aux Concerts de l'Opéra. Très chaleureusement interprété par M. Colonne, chanté par M. Cazeneuve et Mlle Sirbain, il a été applaudi de nouveau. Ce *Saint Julien* est la partition de début de M. Camille Erlanger, un de nos musiciens les plus richement doués, partition qui, en quatre cents pages, commente le bref et admirable conte de Gustave Flaubert.

Dans l'abondance heureuse de sa jeunesse, dans sa joie de produire, l'auteur, selon moi, n'eut pas le sentiment assez net des proportions qu'il convenait de donner à son œuvre qui, je m'empresse de le dire, n'en reste pas moins hautement intéressante, extrêmement remarquable.

Le morceau en question est la chasse fantastique du troisième acte. Il se divise, on se le rappelle, en deux parties : la première purement instrumentale; la seconde avec adjonction des voix à l'orchestre. La symphonie, le récit que fait Julien de sa course au massacre, les effrayants échos de ses paroles venus des profondeurs du bois; la montée des remords dans le murmure chromatique des chœurs; le souvenir de l'enfance heureuse; la prédiction du meurtre des parents et la malédiction finale ont produit le même effet que jadis. Tout cela, en vérité, a une grande

force expressive et il faut attendre beaucoup de l'homme qui a écrit non seulement ce vigoureux ouvrage mais encore *Kermaria*. Il faut aussi laisser dire les détracteurs de notre vaillante école française moderne. A ceux-là MM. Gustave Charpentier, Camille Erlanger, Xavier Leroux, Henri Rabaud et tant d'autres se chargent ou se chargeront de répondre à coups d'œuvres.

Je ne sais pas pourquoi M. Glazounow est joué si rarement chez nous. Dans le groupe des compositeurs russes d'aujourd'hui, il occupe une place très importante à côté de MM. Rimsky-Korsakow, Balakireff et César Cui. *Stenka Razine*, *la Mer*, *la Forêt*, ses symphonies, ses quatuors, témoignent d'un talent hors ligne. M. Colonne a eu raison de mettre son nom au programme d'hier. Le *Poème lyrique* qu'il a exécuté n'a rien de pittoresque ni de descriptif. Il est simplement musical, ce dont je ne me plains pas. Une ample phrase, de caractère slave, calme, mélancolique et expressive, s'y développe un peu longuement, à mon sens. Si longuement même que le plan de cette pièce instrumentale, belle d'ailleurs, semble vague. Je préfère les précédents ouvrages de M. Glazounow, que notre public ignore et qu'il serait probablement heureux de connaître.

Après l'ouverture de *Coriolan*, de Beethoven, Mme Marie Panthès s'est fait applaudir en jouant, non sans charme mais avec quelque affectation de style, le Concerto en sol mineur, de M. Camille Saint-Saëns. Les scènes habituelles de *l'Or du Rhin*, chantées par MM. Cazeneuve et Ballard, Mmes Eléonore Blanc, Emile Bourgeois et de Kerval terminaient le concert.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

Au Théâtre lyrique de la Renaissance, à une heure et demie, répétition générale de *Martin et Martine*, conte flamand, en trois actes, de M. Paul Milliet, musique de M. Emile Trépard.

La première représentation de *Lancelot* à l'Opéra devant avoir lieu le mercredi 7 février, le Vaudeville remet au jeudi 8 février les premières représentations du *Béguin* et de *l'Institutrice*.

Mercredi 7 février, dans l'après-midi, répétition générale de ces deux pièces et le soir irrévocablement dernière de *Ma cousine* et de *1807*.

Maintenant que voici *Louise* partie pour un long voyage, espérons-le, M. Albert Carré va mettre tous ses soins à monter *le Juif polonais*, d'après les documents que l'actif directeur de l'Opéra-Comique a recueillis lors de son voyage en Alsace.

Il y a, au second acte des *Erinnyes*, dont l'Odéon donne jeudi la dernière représentation, une scène de libations funèbres accomplies par Elektra et les chœurs.

Ces libations se font avec des coupes authentiques prêtées par M. Larroumet qui les a rapportées de son voyage en Grèce.

Elles ont la forme de tasses évasées avec une anse. Elles sont d'un travail des plus curieux, des plus avancés, bien que cette documentation date de quelque trois mille ans. Elles représentent : l'une des taureaux paissant paisiblement, l'autre des taureaux furieux dont l'un est pris dans des rets.

Voilà sans doute la première fois qu'on joue une pièce antique avec « accessoires » du temps.

Quand nous nous réveillerons d'entre les morts..., la nouvelle pièce d'Ibsen que M. Lugné-Poe doit jouer cette saison au Gymnase, a été représentée jeudi au Théâtre national de Christiania avec un très grand succès. Déjà elle avait été représentée au Théâtre royal de Copenhague la semaine dernière. C'est Mme Hennings — la Sarah Bernhardt du Nord — qui interprète le rôle principal.

En Allemagne, la pièce est au répertoire de toutes les grandes villes. A Stuttgart, la pièce a été un véritable triomphe. Cette ville est d'ailleurs ibseniste par excellence, puisqu'en l'espace d'un an (1898-1899) vingt pièces du grand dramaturge ont été jouées de suite.

A l'Opéra populaire, *les Dragons de Vilars* s'affirment comme un grand succès.

Hier, la salle était bondée de spectateurs qui ont fait un chaleureux accueil aux interprètes.

Cela va permettre à la direction de donner tous ses soins au *Songe d'une nuit d'été*.

Rappelons que le prix des places a été modifié et varie de 50 centimes à 4 francs maximum. On peut retenir à l'avance des places pour chaque jour de la semaine, sans augmentation de prix, de 11 heures du matin à 7 h. 1/2 du soir.

Les places doivent être demandées directement au théâtre, au bureau de location, chaque coupon mentionnant la somme perçue exactement pour le prix de la place. Il ne